

## Ni Dieu, ni César, ni tribun

Une démarche de ce genre ne répond pas à un besoin « épidermique » ou conjoncturel.

C'est pour essayer de répondre à une amicale mise en demeure, que cette contribution a vu le jour : « Prouve moi que Dieu n'existe pas ! ce n'est pas à moi de te prouver qu'il existe puisque des millions de gens le pensent et en sont persuadés . »

Non , la mise en demeure ne concerne pas Dieu , seulement la validité universelle et intemporelle du Marxisme.

« Prouve moi , que Marx et les marxistes se sont trompés ,et qu'il ne sont pas infaillibles. »

Prouve moi , toi pékin de base qui n'a même pas le bac , que nous utilisons une théorie qui a des limites et n'a pas tout prévu ; et cela en toutes amitiés .

C'EST PARTI ....

Engels : introduction à l'Anti-Dühring .

« Le socialisme moderne est la conscience d'abord de la contradiction entre les intérêts des possédants et les prolétaires, des ouvriers et des bourgeois , et ensuite du désordre fondamental qui règne dans la production . Sa théorie semble être le fruit des principes posés par les grands encyclopédistes du XVIII siècle : au moment où elle apparaît,toute doctrine,socialisme compris,se présente comme liée à l'ensemble d'idée élaborées antérieurement . Pourtant en réalité le socialisme tire sa source des faits économiques . Il s'y enracine profondément . »

Voilà défini par Engels et Marx le socialisme scientifique : « Il tire sa source des faits économiques . »

Pourquoi chercher à comprendre les limites,s'il y en a , d'une théorie, le marxisme, qualifié aussi de : « socialisme scientifique » ?

Comment engager ce travail sans reprendre les tonnes d'ouvrages consacrés de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle à nos jours à la réfutation de cette théorie ?

Pour le compte de qui , de quelle force sociale, effectuer modestement ce labeur ?

Ne peut on tout simplement passer à autre chose ? en laissant de côté ces vieilles discussions liées à notre passé ? Seulement à notre passé ?

Comment sans être universitaire, disposer de l'audace de toucher à cette montagne élaborée par des économistes et des militants : de Marx et Engels à Lénine et Trotsky en passant par Rosa Luxemburg et des centaines d'autres... que des grosses pointures .

Pourquoi ne pas renoncer tout de suite à ce combat au-dessus de nos forces ; et pourquoi ne pas accepter ce raisonnement simple qui se résume ainsi : « Tous ceux qui ne sont pas pour , sont contre »,que l'on peut formuler ainsi : « Tous ceux qui ne sont pas marxistes sont du côté de la bourgeoisie et du capitalisme . »

Et qui décide d'accorder aux uns et aux autres ce brevet de « marxiste » ? Qui dispose de ce pouvoir de faire parler les morts et leurs écrits ?

Si cette théorie ,et l'idéologie qui en découle, n'avait pas rejoint à un moment donné le mouvement des masses, des foules, nous ne nous poserions pas toutes ces questions . Personne ne se référerait plus à cette idéologie, à cette théorie . ( Merci à la révolution Russe de 1917 ) .

De la même manière que les religions ne sont appelées « religion » que parce qu'une idéologie,une morale, a rencontré à un moment les masses, leurs aspirations, leurs besoins d'un idéal et d'un objectif qui les unisse et les dépasse . Toutes les sectes ne sont pas des religions ; et toutes les prophéties n'ont pas accouché d'une dimension planétaire à vocation universelle .

Les religions ont dérivés de leurs formulations initiales, tout en se référant en permanence aux textes dits sacrés ou de référence. C'est l'idéal qu'ils véhiculent ainsi que le côté « usage multiple » et l'interprétation à géométrie variable , qui fait que ces textes sont sacrés .

Et le marxisme auquel on se réfère ?

« De quel marxisme en effet faudrait il parler ? De celui de Khrouchtchev , de Mao Tsé Toung, de Thorez ? ... ou bien des trotskistes ( et là encore, la géographie reprend ses droits : trotskiste français (et lesquels?) anglais, des Etats-Unis et d'Amérique latine ) ,des bordiguistes, de tel groupe d'extrême gauche qui accuse tous les autres de trahir l'esprit du « véritable » marxisme, qu'il serait le seul à posséder . Aucun critère simple ne permet de réduire d'emblée cette complexité . Il n'y a évidemment pas d'épreuve des faits qui parle pour elle-même ... » (Cornélius Castoriadis : l'institution imaginaire de la société )

Nous avons depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle un nombre important de mouvements et de partis politiques qui se revendiquent du marxisme en s'accusant mutuellement de falsifier l'œuvre du grand homme ; et en revendiquant « l'héritage » et la continuité de cette théorie , comme les curés prétendaient détenir les morceaux de la vraie croix .

De quoi se revendiquent tous ces marxistes ?

d'une conception théorique de l'histoire

d'une méthode d'analyse : le matérialisme historique , basé sur la dialectique .

d'une analyse ECONOMIQUE des sociétés et de leur évolution .

d'une conception de la lutte des classes .

d'un socialisme scientifique sensé fusionner la théorie et la pratique .

Voici résumé l'héritage commun des marxistes . Dans cet héritage, l'économie tient la première place . L'analyse se veut scientifique , donc sans appel .

## I DE L'ECONOMIE .

La théorie de Marx se veut sans limites et universelle ; elle définit les lois de l'économie capitaliste et démontre que le fonctionnement de celles-ci conduisent inéluctablement à son effondrement et ouvre la voie à une nouvelle société qui prendra la relève du capitalisme comme celui-ci a pris la relève du système féodal . Pour développer au mieux cette théorie ( dans son œuvre principale : LE CAPITAL) ,Marx laisse de côté deux facteurs incompatibles avec la théorisation scientifique : l'évolution des techniques et la lutte des classes . Un peu de théorie pour comprendre de quoi on parle :

Marx pose que la Force de Travail est une marchandise et il la traite comme telle dans la théorie . Or on sait que dans le système marxiste une marchandise a une Valeur d'Echange définie et, si elle est moyen de production aussi une Valeur d'Usage définie . Mais la force de travail n'a ni valeur d'usage définie, ni valeur d'échange définie . Elle n'a pas de valeur d'usage définie : le capitalisme qui achète une tonne de charbon sait ,en fonction de l'état donné de la technique, combien de calories il peut en extraire ; mais lorsqu'il achète une heure de travail ,il ne sait pas quel est le rendement qu'il pourra en extraire . Or Marx travaille constamment à partir du postulat que ,de même que le capitaliste extraira de la tonne de charbon le maximum de calories que le lui permet d'en extraire la technique de l'époque, de même peut-il extraire de l'ouvrier le maximum de rendement permis par l'état de la technique ,car l'ouvrier ne peut être que passif.

C'est d'une production sans lutte de classe dont nous parle Marx ( 2 références dans le Capital ..) . L'ouvrier étant soumis à une domination totale de tous les instants . L'Histoire des luttes sociales au 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles nous montre à l'opposé de cette théorie que le rendement effectif des ouvriers est le résultat des luttes qui se déroulent dans chaque lieu de production et de vie . Il est facile de voir qu'en même temps cette lutte codétermine à un degré décisif la valeur d'échange de la force de travail . Cela non seulement parce qu'elle codétermine la productivité du travail , mais surtout parce qu'elle seule fixe le niveau effectif du salaire .

Il faut aussi relire la fin de « salaire,prix et profit » (de Marx) pour se convaincre ,que même lorsque Marx admet une influence de la lutte ouvrière sur le niveau des salaires , cette influence reste pour lui conjoncturelle et « cyclique », et ne saurait altérer la répartition fondamentale à long terme du produit telle qu'elle est réglée par la loi de la valeur

Notre objectif n'étant pas de faire un traité d'économie politique, nous en resterons là de l'analyse établie sur des bases qui n'ont rien de scientifique ; et que pour l'essentiel des marxistes, ils n'ont jamais réellement étudié, se contentant de reproduire des « formules » comme on récite des prières . Car ce n'est pas sur la compréhension de l'analyse économique de la société et des contradictions que cette analyse révèle que se sont mobilisés les millions d'ouvriers ,de pauvres , et de petits bourgeois qui ont rejoint la lutte pour le socialisme .

Les travaux ( l'accumulation du capital) réalisés par Rosa Luxemburg apportent sur ces questions d'analyses de l'économie capitaliste une approche qui se veut à la fois marxiste et TRES critique des travaux de Marx . La difficulté de reprendre cette discussion , réside dans l'immense travail que nécessite de telles recherches, et dans le peu de temps dont dispose le militant , qu'il soit marxiste ou non .

D'où l'apparition dans ce domaine « d'experts » qui comme les prêtres ou les imams , donnent une interprétation qui doit être crue sur parole .

## II LA REVOLUTION ET LA LUTTE POUR LE SOCIALISME

Le projet révolutionnaire et la perspective d'une autre société commence à se formuler dès 1790 .

Les luttes des ouvriers de 1790 à 1840 (avant Marx) en Angleterre et en France , nourrissent les idées formulées pendant cette période , d'une transformation radicale de la société ,et de la suppression du salariat . Ce sont ces luttes ouvrières pour les augmentations de salaire , la réduction du temps de travail , la conquête des droits politiques , du droit d'association, du droit à une expression écrite indépendante (liberté de la presse) qui vont façonner l'édification de la République Bourgeoise . Dans ces pays où la paysannerie est encore importante ( en nombre et dans l'économie) , la concentration des travailleurs va de pair avec l'édification du grand capital industriel et financier . La place du prolétariat comme classe exploitée dans la théorie marxiste , repose sur deux éléments :

sa place dans la production capitaliste , comme classe n'ayant que sa force de travail à vendre .

son rôle historique comme classe appelée à disparaître avec le socialisme et la disparition des autres classes . Le prolétariat est sensé être l'élément moteur du projet révolutionnaire ,parce qu'il n'a pas d'intérêt qui lui sont propres en tant que classe , si ce n'est d'être le vecteur de l'émancipation de toute l'humanité du règne de l'exploitation de l'homme par l'homme .

Toute l'œuvre de Marx repose sur le fait que le prolétariat a un rôle historique privilégié . L'œuvre de Marx a un statut de vérité à part , parce qu'elle est l'expression consciente du mouvement du prolétariat . Une fois développé , cela donne pour la religion : *la preuve de la vérité des écritures , c'est la révélation ; et la preuve qu'il y a eu révélation , c'est que les écritures le disent . Nous avons à faire à un système auto confirmatif* . Nous sommes confrontés à une mécanique basée sur un postulat de départ qui n'est pas démontré, ni par son auteur, ni par le déroulement des événements historiques. D'autant que le prolétariat ne peut exister qu'au travers des organisations qui s'en revendiquent, et qui parlent en son nom et agissent par un mandat qu'elles détiennent de l'analyse marxiste ( de la place historique du prolétariat pour Marx) .

A ce jour , toutes les révolutions se revendiquant du marxisme , se sont déroulées sous la direction de partis « parlant au nom du prolétariat » dans des pays où la paysannerie pauvre était majoritaire et le prolétariat très faible numériquement . Mais ce prolétariat était peut être dominant dans ces partis ? Une analyse sociologique de ces partis

qui se réclament du marxisme , montre sans ambiguïté que le prolétariat est ultra minoritaire dans ces partis marxistes et presque inexistant quand on se rapproche du sommet de ces formations .

Ce n'est pas la composition sociale (majoritairement petite bourgeoise et intellectuelle ) qui « fait » le parti ouvrier se battant pour le communisme , mais la référence permanente à la théorie de Marx .

Comme tous les grands mouvements au cours de l'histoire de l'humanité, le marxisme n'existe qu'au travers des « intercesseurs » ,(prêtres) qui parlent au nom de la multitude . Ils interprètent les textes que peu de gens ont lu et parlent en leur nom .

Nous ne pouvons comprendre la dimension du marxisme qu'au travers les masses qu'il a influencées en présentant la perspective du socialisme et du communisme comme **inéluçtable, logique , presque mécanique** . Le label « scientifique » et l'ode au progrès technique et au déterminisme , ne pouvait que renvoyer dans le camp de l'obscurantisme, de l'utopie , voire dans le camp de la réaction , tous ceux qui n'acceptaient pas cette théorie dans l'ensemble de ses développements et de ses applications pratiques .

La deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle est le terreau idéal pour l'élaboration d'une telle théorie . Un grand nombre d'économistes bourgeois ( Adam Smith, Sismondi, Malthus, Say, Ricardo etc. ...) tentent de comprendre le fonctionnement de l'économie capitaliste et de démontrer que ce stade de développement de la société représente l'aboutissement, le stade ultime , de ce qui peut exister dans les rapports économiques entre les êtres humains . La loi de l'offre et de la demande , dans un marché libre et non faussé ; la libre concurrence , l'héritage et la propriété privée ,sont indépassables .

L'évolution des sciences et des techniques se nourrissant en permanence, permettent d'envisager un développement illimité des forces productives . Les maladies reculent, la productivité agricole adossée au machinisme et au progrès de la chimie , ouvre la voie au combat victorieux contre la faim . Le développement des énergies nouvelles combinées aux découvertes techniques ouvrent en grand les perspectives d'un monde où les êtres humains ne se tueraient plus au travail pour survivre .

C'est dans ce contexte de développement économique du capitalisme que Marx et Engels enfourchent la science et tentent de présenter une théorie « scientifique » de la marche au socialisme , justifiée par le fait que le capitalisme est une entrave à ce développement sans limites . Le fonctionnement du capitalisme étouffe dans le cadre des marchés nationaux et empêche le développement des forces productives de l'humanité . Cette analyse conduira Trotski en 1938 dans le programme de transition à écrire ce qui suit : *« la prémisse économique de la révolution prolétarienne est arrivée depuis longtemps au point le plus élevé qui puisse être atteint sous le capitalisme . Les forces productives de l'humanité ont cessé de croître .Les nouvelles inventions et les nouveaux progrès techniques ne conduisent plus à un accroissement de la richesse matérielle. »*(page3)

*« Les prémisses objectives de la révolution prolétarienne ne sont pas seulement mûres ; elles ont même commencé à pourrir .Sans révolution socialiste, et cela dans la période qui vient, c'est la civilisation tout entière qu'une catastrophe menace d'emporter . »* (page 4)

Nous reviendrons sur ce texte fondateur de la 4<sup>ème</sup> internationale ultérieurement .

A l'époque où Marx écrit ses principaux ouvrages théoriques, les vieux pays capitalistes sont en pleine campagne de colonisation du monde . En ce milieu de 19<sup>ème</sup> siècle , le jeune état capitaliste qui va devenir le plus puissant du monde ; les USA ,est en train d'exterminer à coup de fusils et de mitrailleuses les peuples autochtones qu'il trouve sur sa route . Les écrits de Marx qui abordent cette question des USA , le font sous l'angle des Etats du Nord industriels contre les Etats du Sud esclavagistes et réactionnaires. Que se déroule le premier génocide de l'histoire moderne ( extermination de peuples entiers, des enfants aux vieillards en raison de leur race et de la couleur de leur peau ) ne rentre pas dans les schémas théoriques . Il n'y a pas de prolétariat indien, il n'y a que la marche logique de l'histoire qui fait que l'instauration du capitalisme est considéré comme normal , puisque le capitalisme génère le prolétariat et avec lui le socialisme qui vient juste après . Cette logique que nous allons retrouver de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et tout au long du 20<sup>ème</sup> ,est une des failles majeures de cette théorie déterministe .

Cette logique va s'appliquer aux pays colonisés dont la culture est jugée arriérée au nom du progrès que représente le capitalisme par rapport au fonctionnement tribal ou « primitif » de ces peuples « incultes » (aux yeux des « européens » de l'époque fussent-ils marxistes).

Le marxisme ne va pas faire de la défense de ces peuples une grande cause mondiale . Ils sont hors du champ de vision ,et la question n'est abordée qu'au travers des rivalités inter impérialistes . Que l'on massacre des peuples entiers fait partie du « mouvement » de l'histoire , rien pour émouvoir les marxistes plus que les curés .

Laissons la parole aux textes publiés par les 4 premiers congrès de l'Internationale Communiste (IC) qui se déroulent sous l'autorité de Lénine et de Trotsky et à ce titre font références pour tous les marxistes .

Pour le 1<sup>er</sup> congrès de l'IC (1919) dans « Le manifeste de l'IC aux prolétaires du monde entier », comment cette question est abordée, elle représente quelques lignes : 12 sur 572 , les voici :

*« Ecrasant et violant les peuples petits et faibles,les condamnant à la famine et à l'abaissement...,les impérialistes alliés ne cessent de parler du droit des nationalités , droits qu'ils foulent aux pieds en Europe et dans le monde entier. Seule la révolution prolétarienne peut garantir aux petits peuples une existence libre, car elle libérera les forces productives (c'est moi qui souligne)de tous les pays des tenailles serrées par les états nationaux. ... Dans des proportions jusqu'alors inconnues les peuples coloniaux ont été entraînés dans la guerre européenne . Les hindous , les nègres , les arabes , les malgaches se sont battus sur la terre d'Europe au nom de quoi ? Au nom de leurs droits à demeurer longtemps esclaves de l'Angleterre et de la France . »* « De là une série de révoltes ou de mouvements révolutionnaires dans toutes les colonies ...à Madagascar, en Annam , en d'autres lieux, dans l'Inde le mouvement révolutionnaire n'a cessé un seul jour . Il a abouti en ces derniers temps à des grèves ouvrières grandioses , auxquelles le gouvernement britannique a répondu en faisant intervenir les automobiles blindées. »... « Les ouvriers et paysans non seulement d'Annam, d'Algérie ou du Bengale ,mais encore de Perse et d'Arménie ne pourront jouir d'une existence indépendante que le jour où les ouvriers d'Angleterre et de France prendront entre leurs mains le

**pouvoir gouvernemental.** » « *Esclaves coloniaux d'Afrique et d'Asie : l'heure de la dictature prolétarienne en Europe sonnera pour vous comme l'heure de votre délivrance.* »

Ces lignes écrites en mars 1919 en présence de représentants turques (section du Bureau Central des pays Orientaux) ne dit pas un mot du génocide Arménien dont la presse bourgeoise de l'époque se fait l'écho . Le message aux ouvriers et paysans est claire : ils ne pourront « jouir d'une existence indépendante que le jour où la révolution aura eu lieu en Angleterre et en France » . Ils ne sont considérés que comme une force d'appoint dans la lutte contre les impérialistes

Le 2<sup>ème</sup> congrès de l'I C (juillet 1920) va produire des « thèses et additions sur les questions nationale et coloniale » : Ces thèses précisent : « *Les colonies constituent une des principales sources des forces du capitalisme européen.* » « *C'est par l'esclavage des centaines de millions d'habitants de l'Asie et de l'Afrique que l'impérialisme Anglais est arrivé à maintenir jusqu'à présent le prolétariat britannique sous la domination bourgeoise.* » « *La plus value obtenue par l'exploitation des colonies est un des appuis du capitalisme moderne. Aussi longtemps que cette source de bénéfices ne sera pas supprimée il sera difficile à la classe ouvrière de vaincre le capitalisme.* »

Cette analyse est prophétique car la classe ouvrière n'a pas encore vaincu le capitalisme . Mais c'était remettre en cause un des piliers du marxisme , car dans ces colonies pleines de nègres,d'arabes et d'asiatiques, il n'y a presque pas de prolétaires . Il y a des populations paysannes, quelques artisans , quelques membres de la petites bourgeoisie et les anciens pouvoirs féodaux . La révolution coloniale contre les puissances impérialistes va se faire par l'intermédiaire de classes qui ne sont pas le prolétariat . Le texte conclut cependant : « *Ainsi les masses des pays arriérés , conduite par le prolétariat « conscient » des pays capitalistes développés arriveront au communisme sans passer par les différents stades du développement capitaliste .* »

Les auteurs de ces thèses retombent sur leurs pieds en introduisant dans leur conclusion : « le prolétariat conscient des pays capitalistes », c'est-à-dire les « partis communistes » .Comment se sortir de la contradiction qu'il faut une révolution prolétarienne dans des pays où il n'y a pas de prolétariat ? Tout simplement en considérant que le Parti Communiste représente « partout » ce prolétariat ,par délégation de pouvoir . Que ce P C soit composé de paysans, de bourgeois et d'intellectuels n'est pas un obstacle pour conduire les masses des pays arriérés au socialisme ,sans passer par les différents stades de développement du capitalisme ... Le marxisme a toujours raison .

Le 3<sup>ème</sup> congrès de l'I C ayant d'autres chats à fouetter , passons au 4<sup>ème</sup> congrès :

*Thèses générales sur la question d'Orient*

« *Le progrès constant des forces productives indigènes aux colonies se trouve ainsi en contradiction irréductible avec les intérêts du capitalisme mondial, car l'essence même de l'impérialisme comporte l'utilisation de la différence de niveau qui existe dans le développement des forces productives des divers secteurs de l'économie mondiale, dans le but de s'assurer la totalité de la plus value monopolisée.*

C'est toujours l'économie et le développement des forces productives qui guide l'analyse de nos marxistes . Que les « contradictions » soient « irréductibles » ,est une formule qui n'engage pas à grand-chose....

« *Le mouvement révolutionnaire dans les pays arriérés d'Orient ne peut être couronné de succès que s'il est basé sur l'action des multitudes paysannes. (c'est nouveau , ça vient de sortir) C'est pourquoi les partis révolutionnaires de tous les pays d'Orient doivent nettement déterminer leur programme agraire et exiger la suppression totale du féodalisme et de ses survivances qui trouvent leur expression dans la grande propriété foncière et dans l'exemption de l'impôt foncier ...De même ,il est indispensable de forcer les partis bourgeois nationalistes à adopter la plus grande partie possible de ce programme agraire révolutionnaire.* »

Devant la réalité de l'état du monde et « des pays arriérés » (par rapport à quoi ?) , nos marxistes se rappellent que mondialement le prolétariat est ultra minoritaire , et que l'immense majorité des « masses » est paysanne ; ces thèses vont même plus loin :

« *Là seulement où le régime féodal patriarcal ne s'est pas suffisamment décomposé pour séparer complètement les hautes couches indigènes des masses du peuple, comme chez les nomades et semi nomades , les représentants de ces hautes couches peuvent jouer le rôle de guides actifs dans la lutte contre l'oppression capitaliste .* »

Ce 4<sup>ème</sup> congrès rédige aussi des « thèses sur la question nègre »

« *La pénétration et la colonisation intense des régions habitées par des races noires , pose le dernier grand problème [nous sommes heureux de savoir que c'est le dernier] dont dépend le développement (toujours lui) futur du capitalisme . Le capitalisme français admet clairement que son impérialisme , après la guerre , ne pourra se maintenir que par la création d'un empire Franco Africain* »

Passons sur le fait que c'est le « dernier grand problème » pour nous arrêter sur le « développement futur du capitalisme » . En novembre 1922 nos marxistes ne sont pas persuadés que le capitalisme ne dispose pas « encore » de marges de manœuvre lui permettant un développement futur . Hors,d'après la théorie marxiste , un système économique ne cède la place à un autre , que lorsqu'il a épuisé TOUTES les ressources de son développement .

En point 2 de ces thèses : « *L'histoire a dévolu aux nègres d'Amérique un rôle important dans l'affranchissement de toute la race africaine .* »

« *L' I C qui n'est pas seulement l'organisation des ouvriers blancs d'Europe et d'Amérique , mais aussi celle des peuples de couleur opprimés du monde entier, considère de son devoir d'encourager et d'aider l'organisation internationale du peuple nègre dans sa lutte contre l'ennemi commun .* »

« *Le problème nègre est devenu une question vitale de la révolution mondiale.* »

Indépendamment du style et du côté peu scientifique de « la race africaine » , ces thèses sur la question nègre qui mettent l'Afrique à la remorque des noirs d'Amérique , font l'impasse sur les massacres que réalise au Congo la monarchie Belge : de 18 à 20 millions de personnes sont massacrées par les forces militaires du roi , pour extraire le caoutchouc des hévéas . Aucune campagne d'ampleur internationale n'est engagée pour révéler et dénoncer ce massacre et les mutilations (mains coupées) qui accompagnent la mise à sac du Congo . Et surtout , aucune attention

particulière n'est apportée aux peuples (qui portent tous un nom) et à leurs cultures particulières, qu'on résume sous des appellations du type : « le problème nègre » ou « toute la race africaine », alors que dans le même congrès, il y a des résolutions sur la France, l'Italie, la Tchécoslovaquie, la Norvège, l'Espagne, la Yougoslavie ....etc. ... Cela révèle que nos marxistes sont blancs, et qu'ils vivent à Moscou, en Europe ou aux USA. Ils ont une vision du monde auto-centrée sur leur propre milieu. Mais, c'est bien connu, Dieu est un Homme, blanc, et parlant latin.

### III Théorie et Pratiques

Le marxisme se définissant comme la fusion de la théorie et de la pratique ; il ne peut exister, de par sa vocation à résoudre les questions du monde, que sous la forme d'une Internationale et de ses partis ou composantes.

La première Internationale ( Association Internationale des Travailleurs : A I T ) n'était pas marxiste, bien que Marx ait contribué à son fonctionnement et à son armement théorique.

La devise de l'A I T : « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » ne précise pas que l'émancipation sera l'œuvre d'une avant-garde sous le contrôle d'un parti marxiste. De nombreux courants composent cette A I T : utopiste, anarchiste, blanquiste, babouviste, marxiste ...

La volonté d'hégémonie développée par Marx et Engels (après la commune de Paris), installés au secrétariat administratif de Londres, ne permet pas au courant marxiste de prendre la direction de l'A I T. Le coup de force de 1872 (sous la forme d'un congrès où les mandats ne correspondent pas aux sections, déjà ayant échoué, il est suivi d'une décision administrative pour ne pas dire « bureaucratique » de transférer le siège de l'A I T au USA (sous prétexte de plus d'affinités avec la section des USA). Ce transfert ne donnant toujours pas une majorité aux marxistes, ceux-ci décident de dissoudre l'A I T en 1876.

Dans les faits beaucoup de sections vont continuer à vivre malgré cette décision qui prépare la fondation d'une internationale « marxiste » toute acquise à la cause. Cette lutte qui ne se situe pas uniquement sur le terrain des idées va marquer profondément le mouvement ouvrier et socialiste. C'est à cette époque que le courant marxiste est qualifié par les autres de « communisme autoritaire ».

La naissance de la 2<sup>ème</sup> internationale va accompagner la constitution et le développement des partis sociaux démocrates. Maintenant, à l'intérieur de cette 2<sup>ème</sup> Int. tout le monde se dit marxiste. La période est propice aux conquêtes politiques et syndicales. La liberté de la presse, et la présentation aux élections (démocratie bourgeoise) va favoriser l'existence de puissants partis socialistes. Différentes tendances vont s'exprimer à l'intérieur de cette 2<sup>ème</sup> Int., toutes marxistes. Une de ces tendances va s'exprimer dans le « réformisme », ou le passage au socialisme par la douceur des voies parlementaires et l'obtention de réformes qui améliorent le sort des ouvriers. Il existe aussi un petit courant qui pense que la révolution « violente » et radicale, est la seule voie possible contre le capitalisme (ils sont sur ce point plus près des blanquistes et des anarchistes que des réformistes). Lénine, Trotsky, Rosa Luxemburg ... font partie dans cette 2<sup>ème</sup> Int. De ce courant minoritaire qui cohabite avec les ministres socialistes des gouvernements bourgeois. C'est la question de l'Etat qui distingue les marxistes des autres courants du mouvement ouvrier (pour ne pas alourdir ce texte, cette question est traitée séparément).

La 2<sup>ème</sup> Int. va sombrer avec la déclaration de guerre de 1914. Le chauvinisme va tout liquider en quelques heures. La théorie marxiste ne va pas servir de guide ou de rempart contre la boucherie impérialiste. La pratique de la collaboration de classe des élites marxistes de l'Europe, va laisser une poignée de militants (dont Lénine, Trotsky, Rosa Luxemburg et quelques autres) devant l'horreur de cette capitulation. Il faut tout recommencer : la sociale démocratie a trahi.

La révolution Russe en 1917, pendant cette 1<sup>ère</sup> guerre mondiale change la donne. Des milliers de livres ont été écrits sur cette seule et unique révolution se réclamant du socialisme et du marxisme. Des centaines de pages ne suffiraient pas à effleurer le sujet, laissons Rosa Luxemburg donner à chaud son avis : « *La révolution s'est légitimée par la seule voie qu'emprunte dans l'histoire tout mouvement nécessaire : par le combat et la victoire.* » Elle précise : « *Certes, les ouvriers russes n'ont pas d'organisations, pas d'associations électorales, presque pas de syndicats, pas de presse. Mais ils disposent d'atouts décisifs pour leur pouvoir et leur influence : une combativité toute neuve, une volonté arrêtée, et un esprit de sacrifice sans bornes pour les idéaux du socialisme ; ils disposent de ces qualités sans lesquelles le plus bel appareil organisationnel n'est qu'un bric à brac, un boulet au pied des masses prolétariennes.* » ( Der Kampf 1917 )

Pas un mot sur le parti Bolchevik de Lénine et de Trotsky (et accessoirement de Staline). Une franche méfiance affichée vis-à-vis du « bel appareil organisationnel qui n'est qu'un bric à brac. »

Dans les faits cette révolution est l'œuvre de tout un peuple : paysans, ouvriers, soldats, réduits à la misère par 3 ans de guerre. Les journaux bourgeois de l'époque vont leur donner le nom de « maximalistes », ces gens veulent tout : la paix, du pain, la terre, vivre ...

Juste avant la prise du pouvoir par les armes, les bolcheviks à leur apogée ne recueillent que 24% des voix au sein des soviets. La révolution se fait au nom du socialisme, mais pas grâce à un prolétariat numériquement fort, disposant de puissantes organisations.

Au moment où se déroule cette révolution qui fait trembler sur ses bases le capitalisme, il n'y a pas d'internationale digne de ce nom. La construction de la 3<sup>ème</sup> internationale (dite I C) prend forme en 1919 à partir de la stabilisation de la révolution russe. Elle est l'œuvre de ce parti bolchevik qui a conscience de son isolement et de sa fragilité devant les forces coalisées de la réaction mondiale. Il n'existe nulle part en Europe et dans le monde de partis marxistes pouvant contribuer à l'édification de cette internationale. Le parti bolchevik n'a développé aucun travail politique en direction des autres mouvements ouvriers d'Europe et du monde. Ses liens avec des individus isolés sont insignifiants. Pour un parti qui se bat pour la révolution mondiale, il est surprenant de développer une telle

conception « nationale » de la révolution mondiale . D'autant plus qu'une partie de ses cadres ont vécu dans des pays comme la Suisse , la France ,l'Angleterre, l'Autriche etc. ... avant de rejoindre la Russie en révolution . ( Un constat identique peut être fait avec la présence de Marx pendant 20 ans en Angleterre ,et la faiblesse du marxisme dans ce pays ) .

Le choc est tel ,après 1917 , que de partout des militants viennent soutenir et connaître la révolution d'Octobre . Ces éléments formeront les premiers cadre de l'IC . Beaucoup partiront très vite, en formulant des critiques « inaudibles » devant le raz de marée de l'idéologie dominante . Aucun des partis en formation au sein de l' I C , ne sera autre chose que le prolongement de l'appareil du parti bolchevik très vite sous le contrôle de Staline et de Zinoviev . Au 4<sup>ème</sup> congrès de l' I C dont nous avons parlé plus haut , la 3<sup>ème</sup> internationale comprend 60 sections avec un effectif d'environ 3 millions de membres et possède 700 quotidiens de par le monde . Cinq ans avant il n'y avait rien , quatre ans après, le « socialisme dans un seul pays » ,le stalinisme, a liquidé la révolution ; place à la dictature policière de la bureaucratie .

Le marxisme n'a pas réussi à armer ses millions de membres de l'IC d'une analyse critique suffisante pour barrer la route au degré zéro de la dialectique et de la théorie : Staline . Cette victoire du stalinisme est rendue possible par la destruction Physique (il n'y a rien de plus politique) de toutes les tendances du mouvement ouvrier et paysan ayant participé à la révolution de 1917 à 1921 , à l'exception du bolchevisme. La destruction de toutes oppositions se réclamant du socialisme ou d'une société sans classe , au nom de la défense de la révolution russe , prépare la destruction au sein du parti bolchevik de toutes oppositions à la ligne de l'appareil tenu par Staline . La victoire de la révolution est de courte durée, elle accouche de la réaction la plus brutale ,sanguinaire, policière ,et tout cela au nom du marxisme ...

Suit une longue bataille de l'opposition (de gauche ,de droite , unifiée .) pour expliquer que les marxistes ce sont eux et que les assassins qui se prétendent marxistes sont des imposteurs, des usurpateurs ,hier pourtant dans le même parti . Encore une fois ,ce n'est pas le marxisme qui est en cause , mais des individus qui s'en réclament pour mieux le trahir . L'étoile est morte depuis des millions d'années et nous recevons toujours sa lumière comme si elle vivait encore .

De cette bataille dont Trotsky est le dirigeant incontesté et le plus prestigieux , va naître une 4<sup>ème</sup> internationale en 1938 . Le texte fondateur de cette 4<sup>ème</sup> Int. porte le titre :

« *L'agonie du capitalisme et les tâches de la 4<sup>ème</sup> Int. (mobiliser les masses autour des revendications transitoires, afin de les préparer à la prise du pouvoir )* » ce titre est devenu : « Programme de transition ».

Pour tous les marxistes qui se revendiquent de Trotsky et de la 4<sup>ème</sup> Int. ce « programme de Transition »est la bible fondatrice qui résume toutes les gamelles du passé et donne une méthode et des perspectives pour le présent et le futur . Ce n'est pas un livre de recette , mais c'est le concentré de tout ce qui vient du marxisme , tout un programme .

Un premier constat s'impose . Depuis 1938 des centaines de groupes se réclamant de Trotsky (je n'emploie pas le terme de trotskisme , car cela pourrait sous- entendre que c'est différent du marxisme , ce qu'il faudrait démontrer...)et de ce programme, se bouffent le nez quand ils ne se tapent pas dessus. Impossible de réunir tous les héritiers autour d'une table pour travailler ensemble contre l'ennemi commun .

Pur produit de la boîte à outils marxiste , le programme détermine scientifiquement les « prémisses objectives » qui fondent la nécessité de la révolution socialiste : « *la prémisses économique de la révolution prolétarienne est arrivée depuis longtemps au point le plus élevé qui puisse être atteint sous le capitalisme . Les forces productives de l'humanité ont cessé de croître . Les nouvelles inventions et les nouveaux progrès techniques ne conduisent plus à un accroissement de la richesse matérielle .* »

L'analyse est carrée , et ne supporte pas le moindre doute , et pourtant ... Est-ce que la question des forces productives dans les pays arriérés soulevée aux congrès de l'I C (dont nous avons parlé plus haut) a changé entre 1922 et 1938 ? Et ce qu'explique page 41 ce même programme quand il parle de l'URSS :

« *L'étatisation des moyens de production , condition nécessaire du développement socialiste , a ouvert la possibilité d'une croissance rapide des forces productives.* » Alors ? ces forces productives en 1938 , croissent-elles ou non pour l'humanité ? Et si elles croissent en URSS cela a au moins deux conséquences 1) Elles croissent encore pour l'humanité via l'URSS et 2) l'URSS est un progrès ,une transition entre le capitalisme et le communisme ( ce que disent les staliniens) . Et pour les pays arriérés ? Ces forces productives , croissent-elles ou pas ?

Et depuis 1938 ? aujourd'hui en 2007 « les nouvelles inventions et les nouveaux progrès techniques » est ce qu'ils conduisent à un accroissement de la richesse matérielle ? ou pas ? Que les richesses matérielles produites soient confisquées par une minorité sur la planète ne fait aucun doute . Que ces richesses ne s'accroissent pas , personne ne peut le croire . Et c'est en contradiction avec l'analyse même du capitalisme ,que de supposer que celui-ci puisse vivre sans son moteur : la production de richesses, source de ses profits, et de son renouvellement indispensable à sa survie . Et que faire de toutes les découvertes réalisées depuis1938 ? L' atome et le nucléaire, OK passe encore, mais l'informatique , la robotique , les médicaments , la découverte de l'ADN , le laser, et des milliers d'applications techniques liées aux découvertes scientifiques . Pourquoi au 19<sup>ème</sup> siècle tout cela faisait partie des forces productives et pourquoi après 1938 ça compterait pour du beurre ? Pourquoi Lénine disait que le socialisme c'était l'électricité + les soviets ; tandis que nous n'aurions plus le droit de dire que le socialisme (le nôtre) c'est le « solaire » + les conseils de quartier ? Et pour en finir avec ce diktat de l'économie sur le politique , ce ne sont pas les prémisses économiques qui fondent objectivement la nécessité de la révolution ,mais le fait que toutes les richesses qui s'accroissent le font au détriment de l'équilibre de notre système écologique terrien.

A aucun moment dans l'analyse marxiste n'est évoquée la question des limites du développement des forces productives par l'existence d'un univers fini dont les richesses s'épuisent . C'est un des points communs entre les marxistes et les capitalistes . Tous pensent que les forces productives peuvent continuer à se développer à l'infini ,sans limites . C'est le productivisme .

S'il n'y avait que cela , ce serait déjà une contradiction qui renvoie le marxisme au 19<sup>ème</sup> siècle ,à l'époque de l'expansion économique sans limites .

Mais cette question économique n'est pas la seule qui interroge .

La 1<sup>re</sup> phrase du programme de transition : « *La situation politique mondiale dans son ensemble se caractérise avant tout par la crise historique de la direction du prolétariat.* »

C'est bien en effet un constat qui interroge , afin qu'il n'y ait aucun doute page 4 : « *tout dépend du prolétariat c'est-à-dire au premier chef de son avant-garde révolutionnaire. La crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire .* » Depuis 1938 nous en sommes là . Toutes les réponses sont prêtes : c'est la faute à la sociale démocratie , au stalinisme , aux révisionnistes , à pas de chance , mais c'est pas le marxisme qui est en cause , c'est parce que les militants ne savent pas se servir du marxisme . Pourquoi les avant-gardes qui nous expliquent cela ne sont-elles pas en mesure, elles mêmes, de bien se servir correctement de cet outil ?

Depuis 1938 , pas le plus petit début de révolution sous la conduite de marxistes .

Comment peut on penser si l'analyse est juste ,si les « conditions objectives » sont réunies , qu'une telle direction ne se soit pas délogée au cours de ces 69 années où les luttes sociales ont continué à exister ?

Un début de réponse se trouve peut être dans le fait que cette théorie (le marxisme) du 19<sup>ème</sup> siècle contient en elle même ses propres limites, comme tous les mouvements philosophiques de l'histoire humaine ; et qu'en se voulant hégémonique et universelle, elle a (à l'insu de son plein gré) détournée de cette lutte contre le capitalisme des millions de pauvres (même pas prolétaires) de sans statuts ,de paysans ... Comme toute explication globale de la société, comme les religions , cette théorie ne pouvait s'exprimer qu'au travers de cette « avant-garde » , de cette « direction révolutionnaire » que le système capitaliste corrompt régulièrement ,car il est plus facile de corrompre une poignée d'hommes que des millions .

Vouloir trouver un programme commun et une perspective unique aux paysans de l'Inde , aux mineurs de Bolivie , aux populations déplacées de Chine , et aux travailleurs de l'Oréal ou de EDF (en France) , relève d'une vision psychologique rigide du monde et d'une volonté de tout planifier qui fait bander les bureaucrates dans leurs tombes ; mais pas les foules . Ce type de « projet » centralisé , pyramidal , ne peut que générer de la méfiance , voire de l'hostilité pouvant aller jusqu'à la haine .

Une autre des caractéristiques des courants marxistes a été et reste ce refus de se battre sur tous les sujets qui forment la vie quotidienne des peuples : le nucléaire , l'écologie , les OGM , les nano technologies ,la lutte contre les discriminations (racisme ,sexisme, etc. ...) , les luttes des « sans » ( sans terre du Brésil et de l'Inde ) sans toit , sans droit ,etc.... ,et cela sous le prétexte que tant que la révolution n'aura pas eu lieu ,ça servira à rien . Pourtant ils privilégient , par fétichisme ou par intérêts « le travail syndical » . Est-ce que c'est parce que c'est une lutte dite « économique » ou bien est ce par volonté de faire comme les staliniens ou les réformistes : prendre des places dans les appareils syndicaux pour payer des permanents . Rosa Luxemburg expliquait déjà dans un texte repris sous le titre de : « réforme ou révolution » que la lutte de nature réformiste qui se déroulait dans les syndicats pour réguler la part laissée aux salaires par le capital n'avait plus de marge de manœuvre ; ces 60 dernières années lui ont donné raison .

Il est nécessaire de retricotter ce que 120 années d'idéologie dominante à expression totalitaire ont défilé dans le mouvement populaire et ouvrier . Il est indispensable de redonner à la diversité du socialisme toute sa dimension, tant dans les formes de luttes immédiates , que dans les types de sociétés qui naîtront de ces révolutions .

Dans cette lutte les marxistes auront à convaincre qu'ils n'ont aucune visée totalitaire , ni aucune intention hégémonique vis-à-vis des masses , pour le compte de leur propre boutique. Ils auront fort à faire , car ils ont disposé dans le passé d'une situation dominante qui n'a accouché de rien de bon.

Comme pour tous les grands mouvements philosophiques et religieux qui ne répondent plus à la période qui les a vus naître, il existe un décalage entre la réalité et la perception que peuvent avoir les masses de cette réalité. Le fait de ne plus croire aux grands prêtres et à leurs injonctions , ne conduit pas immédiatement les fidèles à ne plus donner de crédit à ces religions ; mais elles perdent de leur pouvoir de nuisance pour redevenir objet de discussions et de contestations .

Le marxisme ,et tous ceux qui s'en réclament , ont à apporter la preuve de leur infaillibilité dans les faits . Pourquoi ce serait toujours aux athées de prouver que Dieu n'existe pas ?

Il reste à répondre à une des interrogations du début : « Pour le compte de qui , de quelle force sociale effectuer ce travail ? »

Ce qui détermine la nécessité d'en finir avec le capitalisme est visible sur toute la planète :

Incapacité du capitalisme de ne pas faire la guerre ,et de ne pas développer les famines ,la pauvreté , et la misère .

Incompatibilité du profit et de l'exploitation de l'homme par l'homme avec toutes les notions de liberté et d'égalité.

Survivance des crimes historiques que représentent la propriété privée et l'héritage ; survivance des époques antérieures qui ont permis l'accumulation du capital et le massacre des peuples indigènes sur les terres qui les ont vus naître .

Avidité des profiteurs et rentiers de tout poil qui utilisent les ressources de l'humanité à leur profit et usage privatif .

Tout cela et bien d'autres constats justifie que le capitalisme disparaisse, soit rayé de la surface du globe. Ce n'est donc pas uniquement pour le compte et au nom du prolétariat national et international que doit se mener ce combat .

A l'exception des capitalistes, de la grande bourgeoisie et de leurs larbins, toutes les forces sociales de la planète ont intérêt à ce que ce combat soit gagné le plus rapidement possible .

Laissons les derniers mots à un auteur qui résume bien tout cela :

*Mise en évidence par la notion d'empreinte écologique, la décroissance apparaît clairement comme une nécessité absolue.*

*Sauf à massacrer ou à laisser mourir massivement les pauvres , le capitalisme ne peut soutenir une décroissance des activités.*

*Donc , le capitalisme n'est pas apte à assurer la survie des générations futures.*

*Or on ne peut sortir du capitalisme que par une rupture radicale , une révolution sociale .*

*(Jean Pierre Tertrais : Du développement à la décroissance)*

*Amis marxistes posez vos valises , elles sont pleines de cadavres .*

*Il n'est pas de sauveur suprême , ni Marx , ni Lénine , ni Trotsky ; producteurs sauvons-nous nous mêmes .*